SM 332 - juin 2021.qxp_Nouvelle maquette 14.06.21 16:47 Page 34

menuhin academy

La jeunesse en ébullition

Le 16 mai dernier, les jeunes musiciens ont retrouvé un public... de 50 personnes ! Mais leur été s'annonce tourbillonnant, entre festivals et concerts.

Sur la scène de l'impressionnant Rosey Concert Hall, le quatuor de jeunes musiciens paraît minuscule. Parmi eux s'agite Gábor Tákacs-Nagy : une *masterclass* est en cours.

« *Votre son doit être comme un vin rouge vieux de 25 ans, et le vôtre c'est du blanc, vieux d'à peine une saison !* », s'adresse-t-il au premier violon. La jeune fille répond d'un timide « *yes* » et reprend le solo… « *Allez, jouez avec du sang, non pas avec de la peinture rouge… allons !* »… Ces étudiants – à la technique irréprochable – sont en train de prendre une leçon d'émotion. « *Il faut toujours que, de la tête au cœur, l'itinéraire soit direct* », disait Yehudi Menuhin, leur célèbre fondateur.

Après une courte pause, l'enseignement reprend, alors que deux autres membres de l'Academy rejoignent la directrice Pascale Méla pour un moment d'interview. Sara Ispas, une violoniste française aux origines australiennes et roumaines, de 17 ans à peine, et Alessandro Parfitt, 21 ans, un violoncelliste venu d'Italie, achèvent leur première année de bourse dans l'illustre institution. D'ici quelques semaines, une poignée de diplômés quittera l'Academy, et de nouveaux membres seront recrutés en août, lors des *Rencontres Internationales Musicales*, à Gstaad.

Gábor Tákacs-Nagy © N. Brodard

Recrutement

Mme Méla explique le processus de sélection : celui-ci s'effectue en deux étapes.

« *Les jeunes, désireux de participer aux "Rencontres", présentent d'abord un dossier et envoient un échantillon audio ou vidéo de deux pièces enregistrées. Les candidats doivent, en principe, avoir entre 18 et 22 ans, être recommandés par un conservatoire ou un professeur, et parler l'anglais. Les sélectionnés sont ensuite invités à participer à une semaine de masterclasses, lors de laquelle ils ont l'occasion de jouer entre eux et de côtoyer des membres de l'Academy. Une audition réussie leur permet ensuite de décrocher une bourse pour trois ans; cela veut dire que les frais de leur formation musicale sont couverts, et ils sont logés dans des appartements loués par l'Academy où ils vivent à quatre ou cinq.* »

Des témoignages

C'est à présent à deux jeunes musiciens de s'exprimer.

Comment avez-vous vécu cette sélection ? Quelles étaient vos attentes par rapport à cette expérience ?

Sara Ispas : « A vrai dire, je n'ai pas réalisé que je devais passer une audition… Je me suis dit qu'étant si jeune, j'étais déjà très chanceuse de pouvoir suivre les *masterclasses*. Mais quelque part, au fond, j'espérais être repérée. Finalement, j'ai passé l'audition et l'octroi de la bourse m'a surprise. Je ne m'attendais pas à quitter ma famille si tôt. »

Alessandro Parfitt tient à s'exprimer en français : « Je dois m'exercer, absolument ! Pour moi cela a été pareil, sauf que j'étais déjà venu en Suisse pour enseigner le violoncelle en été à Sion. Ma mère avait passé une dizaine d'années ici; c'est un peu une tradition familiale. J'ai eu de la chance aussi !»

A quoi ressemble le quotidien de la Menuhin Academy ?

Les deux ensemble : « C'est beaucoup de travail ! Du travail tout le temps ! Mais nous sommes ici pour cela. Nous ne voulons pas décevoir. »

Sara : « Le plus dur, c'est le premier examen, au bout de trois mois. C'est très stressant, car il faut montrer qu'on a trouvé sa place. »

Alessandro : « Nous avons trois examens par an. Nous faisons un travail individuel : A chacun de perfectionner sa technique, mais aussi de trouver son style, sa personnalité. Par chance, on nous laisse faire » rigole-t-il on détachant sa chevelure rousse à la Vivaldi.

Sara : « Nous avons beaucoup de chance avec nos professeurs. Ils sont tous aussi formidables que complémentaires. Gábor Tákacs, c'est justement celui qui insiste sur notre individualité. »

Que diriez-vous à ceux qui, ne connaissant la Menuhin Academy que de loin, pourraient peut-être penser que c'est une école de perfectionnement technique, pour des jeunes d'origine asiatique s'exerçant avec une discipline "soviétique", jour et nuit ?

Sara : « Oh non, nous travaillons certes très dur, mais le mélange des origines et cultures est très important. Parmi nous, il y a certes des Chinois ("de Chine continentale, de Taiwan et de Hong Kong, dont trois Chines différentes", précise Mme Méla), des Japonais, des Serbes et Croates… Nos professeurs et les solistes vient des quatre coins du monde aussi. Il nous faut apprendre à non seulement jouer, mais aussi à cohabiter ensemble, à trouver un langage musical commun et une langue commune pour se parler.»

Alessandro : « Il faut une grande discipline personnelle, beaucoup de volonté, mais surtout savoir s'adapter et réagir très vite. Nous avons parfois trois jours pour travailler une partition. »

Vous pouvez compter sur une palette de professeurs extraordinaire. Gérard Caussé (alto) et Clemens Hagen (violoncelle) vont rejoindre l'Academy bientôt. Quelle sorte de directeur artistique est Renaud Capuçon ?

Sara : « Energétique, positif, bien dans sa peau. »

Menuhin Academy

Pascale Méla : « Humain, riche personnalité et bienveillant. »
Sara : « Oui, il veut qu'on soit nous… »

De nombreux lauréats de l'Academy ont intégré des orchestres de renom comme Liviu Prunaru 1er violon solo au Concertgebouw (Amsterdam) et ancien directeur musical de l'IMMA avant Oleg Kaskiv ; Bogdan Zvoristeanu 1er violon solo à l'OSR (Genève), Eli Karanfilova 1ère alto à l'OCL (Lausanne), Igor Keller 1er violon solo au St Gallen Symphony Orchestra ; ou encore, parmi vos professeurs Ivan Vukčević 1er alto solo de l'OSI). Comment vous voyez-vous dans deux ans ?
Alessandro : « J'aimerais intégrer un grand orchestre, en Allemagne par exemple. »
Sara : « La carrière soliste me fait rêver, mais je n'aurai que 19 ans dans deux ans… »

La suite

L'été 2021 s'annonce chargé : le 9 juillet, dans le cadre du Festival de Bellerive, les jeunes musiciens souhaiteront un bon anniversaire à Astor (Piazzola), une dizaine d'entre eux partiront ensuite à Prades (Festival Pablo Casals du 30 juillet au 13 août) pour atterrir à Gstaad au complet à la mi-août. De nouvelles recrues rejoindront alors l'expérience. Que l'enthousiasme les accompagne et que le public —nombreux— soit au rendez-vous !

Propos recueillis par Beata Zakes